

La découverte par Rabbi Israël Doy Odesser de Rabbi Na'hman de Breslev et de ses enseignements

(Récit biographique transcrit à partir d'enregistrements audio)

Je ne raconterai ici qu'une partie infime de ce que mes yeux ont vu de la lumière de notre Maître - que son souvenir soit une bénédiction - qui a brillé sur l'un des grands 'Hassidim Breslev dont j'ai eu le mérite d'être un proche. J'ai vu de mes yeux comment il servait D. et pratiquait sa foi. Que la volonté de D. soit que la lumière de notre Maître ramène au bien toutes les créatures et que le monde qui se trouve dans l'obscurité mérite cette grande lumière et que se réalise pour nous le verset: "La terre sera remplie de la connaissance de D. comme l'eau abonde dans le lit des mers". Ainsi soit Sa volonté.

Toute ma vie, j'ai désiré raconter comment je me suis rapproché de mon Maître, Rabbi Israël Kardouner - le souvenir du Juste est une bénédiction - grâce auquel, j'ai mérité de me rapprocher de Rabbi Na'hman de Breslev - que son souvenir nous protège, ainsi soit-il -.

Depuis mon enfance, D. béni soit-Il, m'a gratifié d'une âme désirant ardemment se rapprocher de D.. Mon père, mon grand-père et mes arrière grands-parents étaient des 'Hassidim de Karlin, à Tibériade. Moi-même, j'étais très pieux et très attaché à la 'Hassidout de Karlin mais, par le fait que je livrais des batailles difficiles dans mon service divin, comme c'est le cas pour ceux qui commencent à servir D., surtout ceux qui sont très méticuleux et qui passent par des combats, des obstacles, des hauts et des bas etc... j'avais besoin d'armes pour témoigner, me renforcer et me raffermir afin d'être le plus fort dans les guerres contre le mauvais penchant.

Je cherchais un remède à mon âme jusqu'à m'abaisser devant les grands de la 'Hassidout, les sages de la génération et les Maîtres de la Kabbalah. Je me réfugiais toujours chez eux et me plaignais des tourments de mon âme car je craignais D. et j'étais dans l'état de: "malheur à moi, à cause de mon mauvais penchant, malheur à moi à cause de mon Créateur", mais mon âme ne trouvait pas de répit. Je leur racontais tous mes tourments, mais ils n'avaient pas de

remède pour me guérir. Parfois, cependant, je ressentais une amélioration, mais pas une guérison véritable. Cependant, je vis de mes yeux que D. béni soit-Il ne prive personne de son juste salaire. En effet, comme j'étais allé jusqu'à l'abnégation de mon âme en révélant tous mes tourments, en récompense, j'ai mérité de me rapprocher de notre Maître, le fleuve Jaillissant, source de sagesse.

La première cause de mon rapprochement fut que je trouvai à la Yéchiva entre les poubelles, un livre parmi ceux destinés au rebut, auquel il manquait le début et la fin. Comme il est interdit de garder des livres saints dans un état "qui leur est outrageant", je pris le livre afin de le mettre au rebut. Je pris le livre en très mauvais état et y jetai un coup d'œil. Comme j'aimais beaucoup les livres afin de calmer un peu la soif de mon âme, je me mis à le lire et m'aperçus qu'il avait pour titre: `Hichtapé'hout hanefech'(Epanchement de l'âme) et effectivement il était comme son nom l'indiquait. J'ai toujours lu des livres, mais en trouvant ce livre, je pensais: "peut-être que D. m'a préparé ces feuilles comme remède à mon âme". Je ne les remis pas dans le rebut, mais les gardai près de moi et les étudiais nuit et jour. Ce fut un grand remède pour mon âme.

Après ma Bar Mitsva, j'étudiai dans la Yéchiva de Rabbi Meïr Baal Hanes qui se trouvait hors de la ville, au milieu des montagnes et ce livre me remplit le coeur d'enthousiasme. C'est ce que notre Maître - son souvenir est une bénédiction - disait que grâce à la prière et hitbodédout (isolement), il est possible de parvenir au bonheur du corps et de l'âme. Je me suis rapproché de D. béni soit-Il, principalement grâce à cela, précisément. Dans ce livre se trouvaient effectivement des études se rapportant à ce sujet. Comme la Yéchiva se trouvait dans un endroit désert, je sortais avec ce livre "Epanchement de l'âme". Je n'en connaissais pas l'auteur, car à ce moment là, je n'avais absolument pas encore entendu parler de la 'Hassidout Breslev, bien que sachant déjà qu'il existait différentes doctrines dans la 'Hassidout, mais par le fait que je voulais sauver mon âme et réaliser les paroles du livre, je m'occupais de prières et de hitbodédout et je compris, grâce à lui, vraiment, la vérité pure et je vis que cela m'apportait le salut. La seule force de la simplicité et de la vérité a agi sur moi plus que ne l'auraient fait des miracles et des merveilles. En effet, c'est un miracle plus grand que tout lorsqu'un homme décide de son choix, c'est quelque chose de grand et de merveilleux. Vu le grand désir que j'éprouvais pour ce livre, il était toujours pour moi nouveau, je le finissais et le reprenais pour y étudier, continuellement. Il me sauva de tous les maux et une lumière nouvelle véritablement me fut révélée. Je sentis en moi un grand changement, pareil à la

différence qui existe entre le ciel et la terre et bien que l'auteur du livre me fût inconnu, son effet sur moi fut bon et merveilleux.

Un jour, un 'Hassid de Karlin entra chez moi. Quand il vit dans ma main le livre, il me dit: est-ce que c'est dans un tel livre que tu étudies? N'est-ce pas un livre Breslev? Je lui dis: "si ce livre ne te plaît pas, ne l'étudie pas. Moi je l'étudierai". C'est alors que, pour la première fois, j'entendis qu'il existait une 'Hassidout Breslev. Je serrai fortement dans ma main le livre, mais il me l'arracha de force.

Cependant, comme je connaissais déjà le livre par cœur , je continuais à faire hitbodédout (isolement) et de plus, maintenant que j'avais entendu le nom de Breslev, je demandais grâce à D. pour qu'il me rapproche de Lui et qu'il mette à ma disposition des livres de notre Maître, Rabbi Na'hman. Je disais en moi-même que, s'il y a une telle résistance, cela montre bien qu'il s'agit de quelque chose de très grand. Mes prières furent entendues.

Et maintenant, je vais commencer à parler de notre Maître, le `Hassid Rabbi Israël Kardouner - que son souvenir soit une bénédiction -. Rabbi Israël était un 'Hassid Breslev qui, même s'il avait vécu à l'époque de notre Maître, Rabbi Na'hman, aurait été, à ce moment-là aussi, une nouveauté merveilleuse. Je ne peux décrire tout ce que j'ai vu chez lui. Pour lui, le monde n'avait pas d'importance, que ce soit la famille, la femme ou les enfants. La façon dont il servait D., la façon dont il priait, je n'ai jamais rien vu de semblable de ma vie. Lorsqu'il priait, plus rien n'existait pour lui. Lui-même était une grande nouveauté et bien que les 'Hassidim de Tibériade fussent des opposants à la 'Hassidout Breslev, lui, était très estimé par eux, car dans tous ses actes, il sanctifiait D. Sur son visage résidait la grâce de la sainteté, car sa sainteté, sa piété et sa droiture s'adressaient à D. et aux hommes, et son service divin, il le pratiquait avec une ferveur et une ardeur extraordinaires et merveilleuses. Tous ceux qui le voyaient, ne serait-ce qu'une fois, et même ceux qui entendaient seulement parler de lui, même les opposants les plus grands, tous se faisaient tout petits devant lui, et l'estimaient beaucoup. Il vivait à Méron et sa famille à Safed. Le vendredi, il rentrait chez lui. A Méron, il se trouvait à un niveau de Olam Aba (le Monde futur) car il n'y avait là personne d'autre que lui, et les habitants étaient peu nombreux. Ce n'était qu'à la veille de chaque mois, que quelques personnes y venaient. Rabbi Israël était toujours sur le tombeau du Saint Maître Rabbi Chimon Bar Yohai et il s'occupait toujours de prières et de hitbodédout (isolement) selon le conseil de notre Maître Rabbi Na'hman, de

mémoire bénie. Etant donné que j'avais demandé à D. béni soit-Il, de m'envoyer quelqu'un qui me rapproche de la 'Hassidout Breslev, je me demandais comment il pourrait m'envoyer un homme comme celui-ci qui sortirait de Méron, endroit où il servait D., pour venir à Tibériade.

Et voici qu'à cette même époque, il arriva que Rabbi Israël Kardouner commença à souffrir de rhumatismes et ses souffrances étaient telles qu'il lui fut impossible d'aller prier et de servir D. béni soit-Il, car il sentait comme si on lui coupait chacun de ses membres, en morceaux. Il se disait, peut-être est-ce la volonté de D. que j'aie à Tibériade et que là-bas je ne souffrirais pas autant? Cependant tant qu'il ne fut pas tout à fait sûr que c'était là, la volonté de D. béni soit-Il, il ne voulut pas quitter Méron, disant qu'au contraire, il fallait rester à Méron et demander à D., son aide. Il eut pendant longtemps des doutes, mais en fin de compte, lorsque ses douleurs devinrent encore plus fortes, il dit: "il semble bien que la volonté de D. soit que je parte pour Tibériade". Ce n'est que lorsque ce fut très clair dans son esprit qu'il se décida à partir sans éprouver le moindre doute. Dès qu'il en fut convaincu, il décida de partir, en application du verset: "Abraham se leva de bon matin" et D. béni soit-Il, fit qu'il vint chez moi.

Et voici comment cela arriva.

Mes parents étaient d'une pauvreté extrême. Ils moulaient du café et gagnaient leur pain très difficilement. Mais quand la première guerre mondiale éclata, le café manqua et ils restèrent sans moyen de subsistance. Dans notre maison, notre parent, le fils du frère de ma mère, se montra très concerné car il avait passé son enfance dans leur maison et ma mère avait été pour lui comme une mère. Il s'appelait Haï Benjamin Barzel. Quand ma mère lui raconta que nous étions restés sans moyens de subsistance, il lui conseilla de cuire du pain; ma mère lui demanda: "d'où prendrai-je la farine"? Il demanda alors au meunier de donner à ma mère de la farine à crédit et ma mère commença à cuire du pain. Ceci se passait le dimanche. Le jeudi dans la nuit, Rabbi Israël rencontra Benjamin qui le salua. Rabbi Israël lui rendit son salut et lui demanda de lui rendre un service et de lui montrer où il pouvait trouver du pain; Benjamin content qu'un acheteur se présente à lui, l'envoya immédiatement chez ma mère.

Notre maison était pleine de jeunes enfants et je vis l'intervention de la Providence divine dans le fait qu'il resta encore une miche de pain à la maison. Quand Rabbi Israël parut dans la maison et que je vis son visage, j'eus l'impression qu'il faisait partie des 36 Justes cachés de la génération et c'est d'ailleurs ce que disaient beaucoup de grands de la génération. Je sus que chez lui je trouverai la guérison complète.

Je me demandais comment lier conversation avec lui: un des 36 Justes, pensai-je, pourrait demain, sans qu'on le sache, partir pour Jérusalem, ville sainte, en supprimant les distances et comment pourrais-je épancher mon cœur devant lui? Alors que je pensais à tout cela, Rabbi Israël de mémoire bénie, me donna l'argent du pain et me demanda s'il pouvait se laver les mains et manger chez nous. Je sentis que mon âme était attirée vers lui comme par un aimant. Je sentis aussi qu'il lisait dans mes pensées. Bien qu'il fût nuit et que notre maison fût petite - nous étendions des nattes sur lesquelles dormaient tous les enfants et il n'y avait même pas de place pour s'asseoir - quand j'entendis qu'il voulait se laver les mains et manger là, je me demandais comment. Et mon père sûrement n'aurait pas accepté car l'endroit ne se prêtait pas à cela. Je posai la question à mon père qui dit: "et pourquoi pas? Au contraire, il reste un peu d'oignon pour qu'il puisse manger son pain; qu'on le lui donne". J'étais étonné de son acceptation, car le lendemain ils devaient se lever tôt afin de cuire le pain.

Rabbi Israël, de mémoire bénie, resta chez nous et se lava les mains. Je lui donnai de l'oignon pour accompagner son pain, mais il refusa. "Je ne mange que du pain et du thé" nous dit-il. Il y avait chez nous une cuisinière à charbon et avec difficulté, je lui préparai le thé. Comme je pensais que les gens de la maison ne devaient pas encore dormir, je dis à Rabbi Israël à voix basse: "savez-vous que c'est D. qui vous a envoyé chez moi afin de sauver mon âme"? Rabbi Israël en fut ému car il vit là les prodiges de D. béni soit-Il.

A partir de ce moment, il se créa un lien entre nous. Quand il se lava les mains, il dit la bénédiction sans élever la voix, avec une douceur telle que l'on rencontre chez un homme qui remercie son ami pour le service qu'il lui a rendu. J'en fus très troublé et Rabbi Israël ressentit mon trouble. Il vit lui aussi que c'était la main de D. qui avait occasionné tout cela; dès le premier instant il vint chez moi et c'est pourquoi il me fut dévoué corps et âme. Bien qu'il aimât tout juif, le lien qui s'était créé entre nous était une nouveauté grande et forte et il n'est pas possible de mesurer l'amitié et la fraternité qui s'établirent entre nous.

Après qu'il eut mangé et dit la bénédiction, je lui demandai où il allait dormir, il répondit: "à la synagogue". Je l'accompagnai et dès que nous sortîmes, je me mis à pleurer. Je voulais qu'il ait pitié de moi et qu'il ne m'abandonne pas. Je lui racontai tous ces événements: comment j'avais trouvé le livre "Hichtapé'hout Hanefech" (Epanchement de l'âme), "comment j'avais demandé à D. béni soit-Il quelqu'un qui me rapprocherait de la 'hassidout Breslev et maintenant, je vois que mes prières ont été exaucées par D. béni soit-Il qui a fait de tels prodiges et de telles merveilles pour que vous veniez ici. C'est pourquoi, je vous demande de me prendre en pitié et je recevrai de chez vous la guérison de mon âme". Quand il entendit ces choses, il en fut encore plus troublé. Je lui racontai les tourments de mon âme et lui, écoutait. Après cela, il commença à parler et je sentis dans ses paroles un baume, une nouveauté et un remède que je n'avais pas ressenti depuis ma naissance.

Il me parla de Rabbi Na'hman, de ses livres, de sa grande lumière faite pour guérir les tourments de l'âme. Nous marchions ainsi jusqu'à la synagogue des 'Hassidim de Karlin, mais nous ne trouvâmes pas la clé. Nous allâmes ensuite vers une autre synagogue qui était également fermée. Il y avait une synagogue dans laquelle priaient les grands Justes, Rabbi Mendel de Witspach et Rabbi Abraham Kalisker, de mémoires bénies. Cette synagogue se trouvait à côté de la mer et en été, les eaux montaient et pénétraient dans la synagogue et les tables étaient noyées. On sortait les Siffré Thora et la synagogue restait ouverte et abandonnée. Nous y entrâmes tous deux, marchâmes dans l'eau et montâmes sur une table pour nous asseoir. Rabbi Israël posa ses livres, son Talith et ses Téphilins et sortit de sa poche une bougie et des allumettes qui ne le quittaient jamais. Bien que ce livre fût très difficile à trouver, Rabbi Israël ouvrit le "Likouté Moharan" à la deuxième partie, chapitre 7, "Ki méra'hamim yénehaguem", (celui qui les a pris en pitié, les dirigera).

Et bien que nous nous trouvions dans l'eau et l'humidité, Rabbi Israël ne sentit rien, malgré une main malade. Moi non plus, je ne sentais pas l'eau et c'est ainsi que nous sommes restés assis, toute la nuit jusqu'au matin, à nous occuper de cet enseignement. Soudain, j'entendis la voix de ma mère qui pleurait et criait: "Où est mon fils"? Je me rendis compte alors que j'étais la cause d'un grand dommage car si l'on ne travaillait pas la pâte tout de suite, elle se gâterait.

En vérité, quand nous retournâmes à la maison, c'était un désastre. Toute la pâte débordait et coulait, et ceci me causa beaucoup de souffrance à la maison. On me demandait en criant pourquoi j'étais parti et moi, je ne me trouvais pas coupable car je n'avais pas senti la nuit passer et je n'avais pas le moindre doute que Rabbi Israël était l'un des 36 Justes cachés et que l'enseignement qu'il m'avait donné était tout à fait merveilleux, au delà de toute imagination. Rabbi Israël resta à la synagogue et lorsqu'il fit jour, il alla dans une autre synagogue pour prier et notre lien se défit; mais plus tard, j'allais à la synagogue des 'Hassidim de Karlin et là, je le trouvai.

Tibériade était alors un petit village et lorsque l'on entendit la voix de ma mère qui pleurait et criait: "où est mon fils", tout le monde fut stupéfait et l'on pensa que j'étais mort et le matin, on commença à s'intéresser à cette affaire. Ma mère raconta qu'un juif était venu la nuit, acheter du pain et que moi j'étais allé avec lui et n'étais pas revenu. Le matin, elle me trouva seul avec ce juif à la synagogue qui était pleine d'eau. Ma mère ne reconnut pas qu'il s'agissait de Rabbi Israël, mais les gens de la ville reconnurent que c'était un 'Hassid Breslev et lorsque je vins à la synagogue, ils dirent tous: "cette nuit, on a converti Israël Dov" et alors je sus que Rabbi Israël était un 'Hassid Breslev et à partir de ce moment là, nous ne nous séparâmes plus. Je vis là, l'intervention de la Providence divine qui m'avait envoyé à la maison un si grand trésor et quant à notre union, le rapprochement fut le plus grand de son côté. Il y vit la Providence Divine, car lui n'avait pas voulu quitter Méron et voici qu'on avait mis entre ses mains, l'âme d'un jeune homme de 17 ans qui désirait ardemment la vérité et notre lien était semblable à celui du verset: "des torrents d'eaux ne pourront pas éteindre l'amour". Je lui dis: "même si le monde entier voulait nous séparer, il ne réussirait pas".

Nous étions toujours ensemble, mais les gens y étaient opposés et ils commencèrent à dire des paroles reflétant leur opposition, poison amer comme l'absinthe. Ils disaient: "en vérité Rabbi Israël est un grand homme mais il a un défaut, c'est un 'Hassid Breslev", (ils ne savaient pas que toute sa grandeur, il la devait uniquement à la 'Hassidout Breslev; grâce à elle, il était arrivé à toute cette droiture, cette sainteté et cette piété etc..). Quand ils virent que leurs paroles n'avaient aucun effet sur moi, ils allèrent chez mon père et lui racontèrent toute cette histoire. Mon père qui était aveugle, les écouta. Ils lui dirent: "ton fils est en train de devenir un 'Hassid Breslev qui erre dans les montagnes, tous les rabbins étaient contre cette 'Hassidout, il est susceptible de

perdre la raison; mais alors que maintenant il est encore possible de le sauver. Plus tard il sera de ceux qui partent et ne reviennent plus". C'est pourquoi ils lui demandèrent d'user de son influence auprès de moi pour que j'abandonne la 'Hassidout Breslev. Lorsque mon père et ma mère entendirent ces paroles de la bouche des 'Hassidim qui les avaient persuadés, ils ressentirent une grande angoisse. Papa pensait que, assurément, je l'écouterai quand il me demanderait d'abandonner la 'Hassidout Breslev car une grande affection existait entre nous. Il me dit: "Bien que je sois 'Hassid de Karlin, tu peux choisir toi, n'importe quelle 'Hassidout, mais pas la 'Hassidout Breslev".

Moi, en ce qui me concerne, après avoir vu tout ce que D. avait fait: il nous avait fait nous rencontrer dans une auberge avec un invité aussi merveilleux, j'avais vu déjà sa grande lumière, senti la guérison et le bien d'une grandeur sans limite que mon âme en avait retiré, je lui dis: "Papa, je ne peux pas t'ouvrir tout mon cœur, mais sache que dans cette affaire, tu ne m'influenceras pas du tout". Cela fut très dur pour lui car durant toute ma vie, je ne l'avais jamais contredit, même pas pour une chose de peu d'importance car je le considérais beaucoup et en particulier parce qu'il était aveugle, mais dans ce cas-là, je lui dis que je ne pourrais pas l'écouter. En entendant cela, il pensa que les gens avaient donc raison et il en conçut davantage d'opposition car il vit que c'était quelque chose de très important. Il essaya de me parler pour me persuader d'une manière ou d'une autre, mais sans succès.

A ce moment-là, j'étais fiancé et papa me dit qu'il était obligé de partir en guerre contre moi à cause de cette affaire et qu'ainsi il ne me reconnaissait plus comme son fils et que je ne pourrai plus me marier; il ne se ferait plus de souci pour moi et me renverrait de chez lui. Mais ma mère dit: "c'est notre fils et il nous faut le supporter; qu'arrivera-t-il si le père de sa fiancée l'apprenait? Tibériade et Safed sont proches l'une de l'autre et il est sûr qu'ils l'apprendront". C'est ainsi que la querelle se développa dans la famille à cause de cela et le Chabbat suivant, mon père demeura ferme et me renvoya de la maison.

Je demeurai à la synagogue qui se trouvait près de la maison de Rabbi Israël, de mémoire bénie. Mon père qui était aveugle restait à la maison et c'est ma mère qui alla voir les grands de la Torah. Elle alla voir aussi Rabbi Mordekhaï de Slonim qui pendant toute sa vie eut beaucoup d'affection pour moi car j'étudiais chez lui la Michna et le Zohar. C'est pourquoi, elle alla lui demander conseil à mon sujet. Il lui dit que mon père avait raison et qu'il fallait utiliser tous les moyens pour m'éloigner de cette 'Hassidout. La 'Hassidout Breslev, dit-il, a une

force d'attraction qui fait que, si on est pris par elle, il est alors impossible d'en sortir. Lorsque ma mère entendit cela, une grande peur la saisit. Rabbi Mordekhaï lui conseilla d'aller chez Rabbi Israël lui-même, de lui faire part de l'amertume de son cœur, qu'elle et son mari étaient accablés et brisés et qu'il leur rende un service en me renvoyant de sa maison.

Quand elle entra chez Rabbi Israël, son cœur était très amer, elle se jeta à ses pieds, les mains et les pieds tendus et se mit à verser des larmes amères comme on le fait pour un mort. Elle lui raconta toutes les peines de son cœur et lui dit: "Tu es un juif " caché ", aie pitié de nous car c'est vraiment une question de vie, éloigne mon fils et qu'il n'apprenne pas avec toi"; Rabbi Israël l'écouta avec beaucoup de patience. Il savait bien qu'il y avait entre nous un tel lien que même si tous les rois de l'Orient et de l'Occident venaient, ils ne réussiraient pas à nous séparer. Il lui dit: "moi, je ne renvoie de ma maison aucun juif; si vous voulez écouter le bon conseil d'un ami, laissez-le tranquille, ne l'importunez pas et abandonnez cette affaire". Lorsque ma mère entendit ces paroles, elle pensa que c'était cela la prédiction dont lui avait parlé Rabbi Mordékhaï et que déjà, elle s'était réalisée, et à cause de son énorme chagrin, son âme la quitta.

Pendant tout ce temps-là, je me trouvais à la synagogue qui était près de la maison de Rabbi Israël comme cela a été dit plus haut. J'entendis les gens dire: "Rivka est morte"! On essaya de la frictionner avec différents produits qui réveillent, mais en vain. Je les entendis dire: "vous avez vu tout le mal qu'a fait son fils"! J'étais brisé et accablé et je commençais à penser: "peut-être, en vérité, ai-je commis un péché en faisant souffrir mes parents? J'aurais pu repousser la chose momentanément et devenir plus tard un 'Hassid Breslev". Deux heures plus tard, on commença à voir chez ma mère des signes de vie, et pour ce qui concerne notre Maître, de mémoire bénie, cela aurait pu être une profanation du nom divin redoutable, à D. ne plaise, si elle ne s'était pas réveillée. En fait, ce fut une véritable résurrection car toutes les frictions avaient été inefficaces. Pendant longtemps, ma mère souffrit à cause de cela de douleurs aux membres indescriptibles. Après avoir vu que j'avais de nouveau une mère, je me dis en moi-même, peut-être devrais-je abandonner tout cela, car elle est susceptible de retomber dans ce même état ?

D. me fit un autre bienfait: je m'étais fiancé avant de me rapprocher de la 'Hassidout Breslev, car si la chose s'était passée après mon rapprochement, je

n'aurais eu aucun espoir de trouver une épouse à cause de l'opposition qui régna dans la ville contre la 'Hassidout Breslev. Quand les gens allèrent raconter ces choses à mon futur beau-père, il dit: "n'ayez pas de souci, car après le mariage, sa femme sûrement l'empêchera".

Mon rapprochement avait eu lieu en hiver et le mariage avait été fixé pour le mois d'Eloul. Il y avait alors une grande famine et beaucoup d'obscurité. Mon beau-père qui était un homme droit et craignant D., nous écrivit qu'il ne pourrait pas faire face à ses obligations, car il n'avait pas d'argent, que ce soit pour le trousseau ou pour la dot.

Cependant Rabbi Israël voulut que je sois marié afin que je puisse recevoir la lumière de Rabbi Na'hman et que je sois entier avec ma moitié. Il faisait pour cela beaucoup de hitbodédout (isolement), il voyageait d'un endroit à l'autre, se donnait beaucoup de peine pour moi et il donna de l'argent à mes parents pour qu'ils m'habillent et m'amènent sous le dais nuptial, au moment fixé. Il partit pour Safed et moi, j'écrivis une lettre à mon futur beau-père au nom de mes parents qui demandaient que la bénédiction nuptiale ait bien lieu à la date fixée, et pour ce qui me concerne, je renonçais à la dot. En fait, avec l'aide de D., le mariage eut lieu. Rabbi Israël demeura à Tibériade pendant tout l'hiver, jusqu'à l'approche de Pessah et ne rentra pas chez lui, bien qu'ayant une femme et cinq enfants, car il vit la main de la Providence dans notre rapprochement et moi non plus, je ne voulus pas me séparer de lui.

En Eloul, je devais voyager pour le mariage et je me dis en moi-même: "qu'advient-il maintenant si je voyage, il ne me serait plus possible de rencontrer Rabbi Israël"? En effet, je dois faire aussi le récit du lien qui existait entre nous. Après avoir vu ces empêchements, je craignis que notre union, à D. ne plaise, ne se rompe. Je demandai alors à Rabbi Israël que nous fassions un serment, comme l'avaient fait Ruth et Naomi, pour que nous ne nous séparions pas, en aucune manière. Nous devions être toujours dans la même ville et nous rencontrer pour des discussions, des études et le service de D.. La chose fut gardée secrète entre nous. Nous fîmes le serment, à c?té du tombeau de Rabbi Akiba. Et nous priâmes alors avec des pleurs et beaucoup de ferveur. Je dis, maintenant c'est le moment du serment. Le même jour où nous voyageâmes pour Safed, alors que ma mère pensait qu'en fin de compte, le lien avec Rabbi Israël se romprait, au milieu du chemin, elle vit Rabbi Israël avec sa famille voyageant eux aussi, pour Safed.

A Safed, on commença une nouvelle guerre contre mon beau-père et la famille d'une part, les notables de la ville et les sacrificateurs d'autre part. Je fus tellement rabaissé que les jeunes voyous de la ville me jetaient des pierres et des ordures et me lançaient des mots méprisants. Quant à moi, je faillis perdre la raison. Quand mon beau-père vit cela, il commença à faire pression sur ma femme - que son âme repose dans le jardin d'Eden - pour qu'elle se sépare de moi, mais elle dit: "c'est ce qui m'est destiné et il en sera ainsi". Moi je vis là un très grand bienfait de la part de D. béni soit-Il.

Nous fûmes forcés de trouver une place pour vivre sans être dérangés; il y avait près de la maison de Rabbi Israël une petite pièce. Rabbi Israël, de mémoire bénie, loua la pièce pour nous et il fut pour nous à la fois un père et une mère, pourvoyant à tous nos besoins. Lui-même mangeait des miettes de pain, mais pour nous, il faisait tout pour que nous ayons le meilleur pain. Les années de notre engagement furent des années de vérité qui ne sont pas de ce monde; puis arriva le moment où Rabbi Israël me dit qu'il sentait approcher le moment où il quitterait ce monde. Il voyait de ses yeux qu'il allait s'abattre sur le monde une très grande obscurité en ce qui concerne la foi et il parla de la souffrance qui l'attristait et de la grande douleur qu'il ressentait. Moi, je ne pouvais pas être en paix à ce sujet, et je me demandai comment D. béni soit-Il, ferait une telle chose malgré le niveau élevé de notre service divin; mais je vis qu'il avait raison et chaque fois qu'il ne se sentait pas bien, il pensait que sa fin était venue et qu'il allait quitter ce monde.

Durant les cinq années que dura notre engagement, nous traversâmes énormément d'épreuves: il y eut la famine, il y eut la guerre et c'est pourquoi je n'ai pas eu le mérite d'apprendre beaucoup chez lui, mais le simple fait d'être avec lui était une leçon grande et forte. Je vis sa foi, sa confiance et ses grandes vertus, ce qui me suffit pour toute ma vie. Là, mon âme a trouvé la vitalité pour se renforcer et grâce à cela, j'apprends toujours davantage sur notre Maître Rabbi Na'hman, de mémoire bénie.

Quand les Anglais entrèrent dans Tibériade, une épidémie mortelle y sévissait (D. nous en préserve). Tous les enfants de Rabbi Israël en moururent, excepté le dernier fils, âgé de 12 ans. Rabbi Israël accepta ce malheur avec force et confiance en D.. Lui-même mourut en disant qu'il emportait avec lui l'épidémie et qu'elle allait cesser. Les choses se passèrent comme il l'avait annoncé. Je restai seul comme quelqu'un abandonné dans le désert. Un certain temps après, je partais pour Jérusalem afin d'y recevoir les enseignements de la 'Hassidout

chez les 'Hassidim Breslev qui s'y trouvaient et qui étaient des gens de très grande qualité.

Histoires 'Hassidiques

Récit de Rabbi Israël Dov Odesser

Maintenant, je voudrais ajouter sur Rabbi Israël Kardouner, qu'il était du niveau "saint" les jours de la semaine et du niveau du "saint des saints" le Chabbat. Il pouvait palper, si l'on peut s'exprimer ainsi, la sainteté du Chabbat et avait une perception claire de sa fulgurante lumière. Ses chants et ses danses étaient merveilleux. Nous dansions toute la nuit et cela était une grande nouveauté car dans aucune 'Hassidout, on n'avait vu de telles danses. J'ai vu aussi chez lui la foi et la confiance en D., d'un niveau qu'on ne peut ni raconter ni imaginer. Je l'ai vu une fois à Méron debout près du tombeau, pendant un jour d'hiver; il y resta toute la journée, lui se trouvait d'un côté et moi de l'autre. Nous lûmes des Psaumes dont les paroles étaient vraiment comme des braises ardentes avec une crainte, une ferveur et une douceur que jamais je n'avais entendues auparavant et bien que les pleurs habituellement s'arrêtent, car la source se tarit, chez lui, ils augmentaient tout le temps; ils mouillèrent le tombeau au point qu'il devint humide comme si on avait versé dessus de l'eau. Tout cela je l'ai vu de mes yeux.

Une fois, nous allions vers un village, lorsqu'en chemin une violente tempête éclata soudain. Il y eut comme un déluge et il se forma un grand puits. Nous allions en pataugeant pour fuir et sauver notre vie. Quelques heures passèrent ainsi avant d'apercevoir la lumière d'une bougie. Nous entrâmes et lorsque le propriétaire vit notre état, il nous donna tout de suite des vêtements pour nous changer, puis il nous apporta du thé. Rabbi Israël se leva pour réciter la prière du soir. Je pensais que cette nuit il ne pourrait certainement pas se lever pour réciter le Tikoun 'Hatsot (la réparation de minuit) après tout ce qui nous était arrivé, car moi, bien que je fusse un jeune homme, je ne pouvais pas bouger un seul membre. On nous prépara le lit et il ne passa pas beaucoup de temps avant que Rabbi Israël, fort comme un lion, se levât pour dire le Tikoun 'Hatsot qu'il récita d'une manière que je n'avais jamais entendue. Après cela, il alla à la table et alluma une bougie ; moi, je me retournai dans ma couche sans pouvoir

trouver la tranquillité d'esprit et finis par me lever aussi. Je m'approchai de la porte discrètement et je vis que la table tremblait comme si elle était une machine grande et puissante, et tout était secoué. Je fus saisi de honte et d'humiliation et n'osai pas aller vers lui. Je me renforçai, allai vers lui et vis que son visage brillait ; quand je vis son aspect, je m'en allai à cause de ma grande honte. Le matin, il pria comme d'habitude de bonne heure, et sa prière était dite avec une telle douceur que tous les gens du village qui allaient travailler, s'arrêtèrent près de la maison et l'écoutèrent avec une peur sainte. Moi, j'étais avec lui dans la même pièce et je pensais : il s'en faut vraiment de très peu pour qu'il meure tant il y avait de douceur et d'intimité avec D. au moment où il dit les bénédictions et la lecture du Chéma. Il était faible comme un enfant sur le point de pleurer. Après la prière, le maître de maison entra et se tint devant lui comme devant un roi. Il lui prépara une table pleine de toutes sortes d'aliments et on lui demanda de venir manger. Les membres de sa famille, les femmes se couvrirent les bras avec ce qu'elles avaient sous la main, des serviettes ou des choses comme cela, tant il leur inspirait crainte et respect . Rabbi Israël dit au maître de maison de ne pas lui en vouloir s'il ne mangeait pas car il ne se nourrissait que de pain et de thé ; ce n'était pas à cause d'un doute sur la cacherout, à D. ne plaise, mais telle était son habitude.

Dans son enfance, Rabbi Israël était aimé de tous les gens de la ville. Son père était un grand commerçant et Rabbi Israël dirigeait tout le négoce car il avait une fière allure. Il me dit que son cœur avait toujours été ardent et qu'il avait toujours désiré être habité par la crainte de D.. Il entra dans le dépôt et, entre les fûts, faisait hitbodédout. Il criait du fond du cœur et suppliait de mériter d'être un homme véritablement `cacher'. Tous les gens le désiraient comme gendre. Lui, à nouveau demanda miséricorde dans son 'hitbodédout avant de se rapprocher de Rabbi Na'hman de Breslev, de mémoire bénie et il pria pour avoir la crainte de D..

Une fois, il chercha parmi les vieux livres et trouva un écrit de Rabbi Na'hman. Lui non plus ne savait pas qui était l'auteur de ce livre et ce ne fut que plus tard qu'on lui dit que c'était Rabbi Na'hman de Breslev. Il reçut le nom de 'Hassid de Breslev; alors son père lui demanda de renoncer à tout cela, mais il n'y parvint pas et il le déshérita. Rabbi Israël partit alors pour Ouman. Il y resta de nombreuses années. Il s'y maria et son père cessa alors de s'opposer à lui.

Rabbi Israël avait beaucoup de surnoms, son nom de famille était Halpérin mais on l'appelait aussi Hakardouni du nom de la ville. A Jérusalem, Safed et

Tibériade, on l'appelait Rabbi Israël Breslever, et c'est également ce qui est écrit sur sa pierre tombale: "ici repose Rabbi Israël Breslev, fils de Rabbi Yéouda Halevi".

Je veux aussi raconter l'histoire du rapprochement d'un prosélyte à Rabbi Israël. A Tibériade vivait un homme, originaire de Russie, qui s'était converti au judaïsme. C'était un grand Juste, il était constamment plongé dans son livre de prières et son visage brillait de la crainte de D.. Il était très corpulent, sa tête ressemblait à celle d'un lion et il allait de maison en maison demandant l'hospitalité. Mais à cette époque, il y avait une grande famine et personne ne le recevait chez lui car il mangeait une miche de pain par repas et, en ce temps là, qui pouvait se permettre de la lui donner. Etant donné que Rabbi Israël était hospitalier à l'extrême, il réserva une place dans sa maison à cet invité. Comme ce dernier n'avait pas les moyens de changer de chemise, il se dégageait de lui une odeur de transpiration extraordinaire et sa chemise était devenue épaisse comme du cuir. Personne ne pouvait rester à côté de lui. Quand arriva Pessah, Rabbi Israël alla dans un magasin et acheta pour lui des habits neufs. Alors il se lava, s'habilla, et il fut son invité pendant toute la fête de Pessah. La nuit du Séder, je me dépêchai de finir la Hagadah et allai chez Rabbi Israël. Je vis que du monde se trouvait là et, dans une chambre à l'intérieur de la maison, il y avait beaucoup de lumière, des danses et de la joie. En effet, le converti était tellement joyeux d'être entré sous les ailes de la Chékhina et d'être proche de Rabbi Israël que, voyant une telle douceur et un tel amour de la mistva, il se mit à danser et comme il était gros, toute la maison était secouée. Lorsque j'arrivai à la porte, j'eus honte d'entrer car la Chékhina résidait dans la maison. Je me décidai par la suite à entrer et je m'associai aux danseurs jusqu'au matin.

Après la mort de Rabbi Israël, je me levais à minuit pour aller prendre un bain rituel (Mikvé). Une fois, à minuit, je m'endormis près de mon livre et me vis dans la mer, au milieu de vagues rugissantes. J'étais déjà plus que désespéré car je me disais que j'allais me noyer, lorsque soudain je vis dans la mer un édifice qui me donna un petit espoir. Je pensais que peut-être je réussirais à y entrer. J'employai toutes mes forces pour monter l'escalier et je me réjouis beaucoup d'avoir réussi à être sauvé des eaux. Je pénétraï dans un vestibule où s'ouvraient de nombreuses portes. Je les dépassai toutes et j'ouvris la dernière; je vis alors un homme âgé dont la barbe blanche descendait jusqu'au bord de sa tunique qui avait une beauté et un charme qu'on ne rencontre pas. Son visage était jeune et beau. J'entrai. La personne âgée était assise sur une chaise, alors qu'un autre

homme se tournait d'un côté et de l'autre. Lorsque j'entrai, le vieux monsieur m'adressa un salut et me saisit la main avec tant d'affection que je me réveillai. Je commençais à réfléchir à la signification du rêve, mais je ne la trouvai pas. Je pensai alors demander miséricorde à D. béni soit-Il. Je pris un livre qui se trouvait sur la table; je l'ouvris, constatai qu'il s'agissait de la biographie de notre Maître Rabbi Na'hman et lus qu'il y était écrit que Rabbi Na'hman disait que c'est un mérite de le voir en rêve, sous l'aspect d'un homme âgé.

Je veux encore revenir à l'époque où j'étais proche de notre Maître Rabbi Israël, de mémoire bénie. Il y avait à Tibériade un converti qui était très érudit en Torah et rempli de la crainte de D.. C'était un élève du 'Hafetz 'Haïm de mémoire bénie, qui étudiait entièrement, chaque mois, le livre "Réchit Hokhma" (Le début de la sagesse) bien que ce soit un livre long et de qualité. Il s'enfermait dans sa pièce et rugissait comme un lion en l'étudiant. Chaque fois, quand il finissait le livre, il faisait une cérémonie de clôture. A ce moment là, je désirais guérir mon âme et cela se passait avant que je ne me rapproche de Rabbi Israël, de mémoire bénie. Une amitié s'était nouée entre nous et j'allais le voir pour étudier. Il s'appelait Rabbi Tsvi Rosenthal. Puis, quand il vit l'opposition qui se manifesta contre la 'Hassidout Breslev, le grand combat que je menais et tout ce que je supportais, il s'éveilla en lui un désir de connaître la 'Hassidout Breslev. Il eut alors envie de se rapprocher de Rabbi Israël de mémoire bénie, et moi qui étais son ami et allais chez lui, je lui dis alors: "si tu veux goûter à la 'Hassidout, je te dévoilerai des choses sur une lumière qui n'a pas sa pareille". Je lui fis beaucoup d'éloges de Rabbi Israël, de mémoire bénie. Ce jeune homme avait l'habitude d'aller chaque veille de Chabbat chez les 'Hassidim de Slonim pour écouter des récits sur les 'Hassidim. Moi, j'allais chez Rabbi Israël de mémoire bénie, à la vue de tout le monde et lui y allait en cachette, car il disait à sa famille qu'il allait chez les 'Hassidim de Slonim alors qu'il allait en fait chez Rabbi Israël de mémoire bénie. Lorsqu'un certain nombre de Chabbats passèrent sans qu'il se montrât, les 'Hassidim de Slonim commencèrent à poser des questions à son sujet. Ils le suivirent et virent l'endroit où il allait. Ils commencèrent à craindre que tous les jeunes gens s'attachent à Rabbi Israël, de mémoire bénie. Ils firent alors tout leur possible pour l'écarter de là; ils surveillaient tous ses pas si bien qu'il ne lui fut plus possible d'aller chez Rabbi Israël, de mémoire bénie. Cependant son cœur brûlait d'un feu sacré et c'est pourquoi il décida de partir pour Jérusalem afin de s'associer aux 'Hassidim de Breslev. Il me dévoila la chose en secret. Il était très pauvre mais fort. Il partit à pied à Jérusalem, faute d'argent pour le voyage. Le

beau-père de Rabbi Tsvi de mémoire bénie, quand il entendit cela, alla voir le Moukhtar (chef du village) pour se plaindre de son gendre qui avait abandonné femme et enfants pour partir en voyage. Il dit: "il faut mettre en prison Israël Dov, car lui sait, certainement, où il est allé". Rabbi Israël, de mémoire bénie, était citoyen autrichien et à ce moment-là, la loi interdisait de mettre en prison un autrichien se trouvant dans sa maison, par contre dans la rue on pouvait l'appréhender. Moi qui étais de nationalité turque, ils me prirent et me mirent en prison. Ils allèrent ensuite tous à la maison de Rabbi Israël de mémoire bénie, et commencèrent à lancer des pierres; ils cassèrent les fenêtres et saccagèrent tout. Lui était en train de prier d'une voix qui fendait les cieux, comme si rien ne s'était passé; tous ceux qui l'entendirent furent pris de remords. Le Moukhtar qui était venu avec un policier, pensait attendre jusqu'à ce que Rabbi Israël finisse sa prière; il l'aurait alors appelé pour qu'il sorte et l'aurait incarcéré. Tous ceux qui priaient, sortirent de la synagogue quand ils eurent fini; à la vue de tout ce vacarme, ils demandèrent des explications. Il y avait là un pharmacien et deux autres personnes qui passaient déjà pour des juifs modernisants, mais dès qu'ils entendirent la prière de Rabbi Israël de mémoire bénie, ils furent très émus et demandèrent au Moukhtar de le laisser. Ils entrèrent ensuite chez Rabbi Israël de mémoire bénie et lui parlèrent et à partir de ce moment une amitié se noua entre eux. Moi, j'étais toujours en prison; l'officier de police entra, ils m'attachèrent et les policiers restèrent à mes côtés et me demandèrent où se trouvait Tsvi Rosenthal. Je leur dis qu'il était parti pour Jérusalem. Ils partirent à leur tour et trouvèrent Rabbi Tsvi près de Afoula. Ils lui dirent: " Rabbi Israël et Israël Dov sont en prison et toi, tu es obligé de venir". A la sortie de Chabbat, ils revinrent avec lui et c'est alors qu'ils me libérèrent. Le dimanche, il y eut une réunion en présence des grands rabbins avec à leur tête Rabbi Meïr Klier - de mémoire bénie - au cours de laquelle une décision fut prise et écrite selon laquelle Rabbi Tsvi ne devait pas se trouver près de Rabbi Israël, de mémoire bénie. Rabbi Tsvi l'accepta et prêta serment. Après cela, il vint à la Yéchiva et me dit qu'il avait à me parler. Il me raconta ce qui s'était passé, discrètement. Je fus chagriné de voir que Rabbi Tsvi n'avait pas manifesté d'abnégation. J'allai en ville et racontai les faits à Rabbi Israël, de mémoire bénie. Quand il entendit cela, il poussa un profond soupir. Quelques jours après, on apprit que Rabbi Tsvi se trouvait dans un état de grande insuffisance respiratoire. Les médecins dirent qu'il était gravement malade. Tous les enfants de l'école allèrent sur le tombeau du Rambam afin de prier pour sa guérison. Rabbi Israël de mémoire bénie et moi-même, nous y étions. La femme de Tsvi s'y trouvait aussi. Quand je

racontai la décision qui avait été prise à Rabbi Israël, il me dit: "cours et dis-leur de déchirer immédiatement cet écrit". Comme j'étais son messager, je courus immédiatement exécuter ma mission et je trouvai là-bas tous les membres de la famille ainsi qu'un homme âgé, très connu, qui s'appelait Rabbi Kehat qui était aussi un 'Hassid de Karlin et qui, lorsqu'il apprit que Rabbi Israël avait parlé ainsi, demanda au beau-père de Rabbi Tsvi, de donner suite à sa demande et de déchirer cet écrit. Mais le beau-père ne voulut rien entendre. Cette même nuit, je rêvais que je me trouvais au marché. Rabbi Tsvi s'y trouvait aussi et me parlait. Je lui dis: "que fais-tu ici? N'est-ce pas qu'ils t'ont écarté de moi"? Il me dit: "J'ai décidé de passer outre à mon serment et plus rien ne nous séparera". Je me réveillai soudain et entendis des voix qui disaient: "Rabbi Tsvi n'est plus". C'est à ce moment là que Rabbi Tsvi quitta ce monde. Moi, je demande miséricorde au Saint béni soit-Il pour qu'Il me donne le mérite de voir Sa lumière, de m'approcher et d'atteindre un peu cette grande lumière qui brille dans le monde et que nous méritions que vienne le Messie, notre Juste, vite et de nos jours. Ainsi soit-Il.

Il est rapporté dans le Sepher 'Hamidoth (le livre du Alef-Beth) au chapitre : " Tsadik " paragraphe 151: "La venue du Messie dépend de notre attachement au Juste". Dans le paragraphe 152, il est écrit: "la perfection de l'âme dépend essentiellement de notre attachement aux Justes ". Que D. me fasse mériter cela, vite et de nos jours, Ainsi soit-Il.

Historique de la réception de la " Lettre du ciel "

Récit de Rabbi Israël Dov Odesser

" Le 17 Tamouz 5682 (1922), alors que l'aube se met à poindre, je me sens soudain extrêmement faible. Le "Tentateur" m'attaque aussitôt, il me souffle: " Regarde, tu vas t'évanouir tellement tu es faible. Il faut absolument que tu manges quelque chose !" Je suis levé depuis 'Hatsot (milieu de la nuit) et je n'ai rien pris jusqu'à maintenant ; mais effrayé par cette faiblesse subite, je me force à manger. Le repas terminé, je récite le Bircat Harnazone (prière après le repas) puis me rends au mikvé (bain rituel). C'est en arrivant à la synagogue que je réalise soudain quel jour nous sommes. Il n'est pas difficile d'imaginer mon état pendant toute la prière du matin et ce que je ressens. Le souvenir de mon maître

Rav Israël Kardouner ne quitte pas ma pensée. Je me rappelle combien il était scrupuleux en ce qui concerne les quatre Jeûnes publics prescrits par le Choul'han Aroukh (code de loi juive), et tout particulièrement celui du 17 Tamouz qui est extrêmement important. Et voici qu'aujourd'hui j'ai trébuché de la sorte, en mangeant avant la prière ! Je voudrais cesser d'exister. Je sombre dans une telle tristesse, qu'il me devient impossible d'échanger le moindre mot avec qui que ce soit. Je vais à la yéshiva et reste allongé sur un banc de la synagogue, prostré.

Les étudiants de la yéshiva en me voyant plongé dans une telle mélancolie sont extrêmement surpris. Ils sont en effet habitués à me connaître constamment joyeux, en train de chanter et de danser ; ce qui les étonne toujours d'ailleurs. Comment se fait-il qu'Israël Dov soit si joyeux ? D'où lui vient toute cette joie ? Il n'a pas d'argent, il n'a même pas de quoi nourrir ses enfants ! Mais à présent, je les entends se dire entre eux : Israël Dov n'est plus du tout lui-même, serait-il devenu fou ? Ils finissent tous comme ça de toute façon, ces Breslev, car ils se lèvent la nuit et vont prier dans les champs ou dans la forêt, et il leur arrive d'être terrifiés par un chien, une bête sauvage, ou un goy, aussi finissent-ils tous fous ! Ma peine était déjà terrible, mais leurs paroles la rendent à présent insupportable. Je voudrais cesser de vivre... Mon désespoir risque de causer un 'Hilloul Hachem (profanation du Nom de Dieu), il constitue une véritable insulte à la 'Hassidout Breslev.

Complètement brisé, je me tourne vers Dieu et me mets à lui parler (Hitbodédout, dialogue avec son créateur). " Maître de l'univers, vois où je me trouve ; c'est vrai, j'ai mangé, j'ai péché et je suis coupable, mais je veux faire téchouva (retour vers Dieu, repentir) guéris-moi, sors-moi de là, sors-moi de cette tristesse, car je cause un 'Hilloul Hachem. Je pleure devant Dieu et lui dis sors-moi de cette dépression, sauve-moi ou je vais mourir... Soudain, c'est comme un déclic dans ma tête, une pensée fulgurante a pénétré dans mon cerveau, une sorte de voix intérieure me dit: " Entre dans ta chambre et ouvre l'armoire à livres; prends un livre au hasard, ouvre-le, là se trouve le remède pour ton âme". Je voulais guérir, j'avais prié, je me dis, cette pensée est-elle sérieuse ? Je vais tenter et nous verrons bien. Je sors de la synagogue et entre dans ma chambre. J'ouvre la bibliothèque et saisis un livre au hasard.

J'ouvre le livre, la Lettre est bien là. Néanmoins, je n'y prête pas tout de suite attention, pensant que c'est un simple bout de papier, un marque page pour mon étude. Mais je discerne ensuite que des phrases y sont inscrites. Je commence à

lire: " Mon cher élève...", " j'ai pris grand plaisir à ton service de D...". Cela concerne ma honte d'avoir péché; mon cœur brisé à cause de la faute, la transgression du jeûne. "J'ai pris grand plaisir à ton service." . Puis à la fin de la lettre: " .. Et la preuve que c'est à toi que je m'adresse, le 17 Tamouz, ils diront que tu n'as pas jeûné". Le 17 Tamouz ils diront ?! Cela signifie donc que la lettre a été écrite avant le 17 Tamouz ! Je lis tout cela et autant mon abattement était profond, autant la joie qui lui succède est sans bornes. C'est une joie qui n'est pas de ce monde, une joie telle que la tristesse ne peut avoir d'emprise sur elle. Je me mets à danser.

Les élèves de la yéshiva se disent l'un à l'autre: " Le fou est de nouveau joyeux". Ils entrent dans ma chambre et me trouvent en train de danser. Moi, je ne leur prête même pas attention et poursuis de plus belle. Je me réjouis tant, que cela a vite fait de les agacer. Ils tentent de me traîner hors de la chambre, mais n'y parviennent pas. Ils finissent par se résigner et viennent faire cercle autour de moi, Et je continue à danser et à chanter ainsi, plusieurs heures d'affilée dans la nuit, jusqu'à ce qu'ils commencent eux, à ne plus tenir debout. Ils se demandent: ne va-t-il pas s'arrêter ? Il va nous épuiser ! Nous n'avons plus de force ! Ils s'en vont et je poursuis mes danses tout seul, jusqu'au matin.

En fait, ce qui m'est arrivé est impossible à raconter. Une telle tristesse, un pareil remède, puis une joie aussi extraordinaire ! "

